

Le Bavard
de Louis-René des Forêts
version abrégée et mise en scène de Michel Dumoulin
avec Charles Berling

CNAC Georges POMPIDOU
Service des Archives

J.P. Lucy 0 81 (1)
(22)

du 2 au 13 novembre 1994
(les 2-3-4-5-7-9-10-11-12 à 20h 30, les 6 et 13 à 16h)
durée : 1h 35 - Grande Salle
Prix des places : 90F-75F-70F
Location : 44 78 13 15

Exposition au Petit Foyer du 28 octobre au 14 novembre 1994
Entrée libre

Le Bavard, un des plus célèbres textes de Louis-René des Forêts, dans une version abrégée et mise en scène de Michel Dumoulin, créée au Festival d'Avignon en 1993, est présenté dans la Grande Salle du Centre Georges Pompidou du 2 au 13 novembre 1994. Scénographie de Pace. Musique de Michel Portal et extrait de *Spem in allium* de Thomas Tallis (compositeur anglais du XVIème siècle).

Michel Dumoulin a réalisé l'adaptation et la mise en scène de l'oeuvre de l'écrivain Louis-René des Forêts, **Le Bavard**, dans une version abrégée du texte en accord avec l'auteur.

Ce texte, un des plus célèbres de Louis-René des Forêts, écrit après la Libération, révèle le goût de la langue et l'art du langage propres à l'auteur. Cette oeuvre est magistralement interprétée par Charles Berling. L'acteur, séduit par le personnage et la qualité du texte, le situe dans un contexte théâtral :

On ne résiste pas à un tel texte. J'ai été ébloui par la clarté de la pensée de Louis-René des Forêts, la clarté du personnage. C'est une langue très élaborée qui donne le sentiment d'une pensée à l'état pur, même si elle est, en même temps, extrêmement théâtrale... Comment ne pas être happé par ce texte qui bâtit et détruit d'un même mouvement, qui est tout entier construit sur le doute. Ce doute essentiel à l'art, essentiel à la vie. Et qui donne une pensée d'essence contradictoire. Et c'est ce que j'ai toujours recherché au théâtre, la contradiction...

*Ayant lu **Le Bavard**, j'avais ma propre idée, mais je m'en suis tenu, une fois sur le plateau, à ce que me demandait Michel Dumoulin. On a discuté, analysé de près certains mots, certaines phrases, certains mouvements, et toujours en consultant l'écrivain qui a suivi notre travail avec attention et qui a, en particulier, suggéré une musique de Tallis, pour les voix enfantines. Pour le reste, j'ai tenté de construire, je dirais patiemment, le personnage, le monologue. J'ai pris garde constamment à ne pas vouloir aller trop vite, à ne pas chercher d'effet. La ligne de pensée est suffisamment claire pour lui faire confiance.*

Direction de la Communication
Attachée de presse : Anne-Marie Pereira
tél. 44 78 40 69 / fax 44 78 13 02

A propos du *Bavard*

Un entretien avec Michel Dumoulin

par Nicolas Ragonneau

Dans quelles circonstances avez-vous découvert l'oeuvre de Louis-René des Forêts ?

A vrai dire, je ne me souviens pas très bien ; ce n'est pas précis dans ma mémoire. J'ai lu son premier livre, *Les Mendiants*, puis *Le Bavard*. La lecture du *Bavard* a été pour moi un choc profond : choc de l'oeuvre, dans sa qualité littéraire, et choc personnel parce que cela correspond à ce que j'aime montrer sur une scène. Quand on lit *Le Bavard*, on est face à un sommet de la langue, du style, comparable à Proust, par exemple.

Comment avez-vous pratiqué le découpage du monologue à partir du récit ? Avez-vous travaillé conjointement avec l'auteur ?

C'est un travail qui remonte à quatre ans. J'ai travaillé seul le découpage. L'ordre du récit est très important, c'est pourquoi j'ai scrupuleusement respecté le fil de la narration, et les proportions de chacun des moments du livre. Je n'ai tronqué aucune phrase. L'important, c'était d'en conserver la chair, les éléments les plus physiques, propres à la scène. En même temps, le livre est particulièrement bien construit et les coupes peuvent s'effectuer tout en préservant la force de la construction. Une fois la version abrégée effectuée, je l'ai montrée à Louis-René des Forêts, qui m'a donné son accord. Et il n'est plus intervenu par la suite.

On trouve donc dans votre version les trois principaux moments du Bavard...

Oui, de la première crise au bord de la mer, au dancing et à la fuite dans la ville froide, jusqu'au dénouement. Les réductions ont été ainsi faites, et des spécialistes de l'oeuvre de Louis-René des Forêts, comme Bernard Pingaud, ont cru entendre l'intégralité du texte.

Dans Le Bavard, l'"action", dans son acception dramaturgique, est extrêmement réduite, voire inexistante : il s'agit d'un monologue où le narrateur décrit la naissance d'une crise de la parole qui le conduit au bavardage, à la logorrhée, puis au désaveu même de sa confession, dont il récuse la véracité. Comment parvenir à figurer, à mettre en scène un espace purement mental, une réalité uniquement orale ?

Cette "réalité orale" dont vous parlez, elle a pour moi quelque chose de très physique, jusque dans l'articulation. Le narrateur se déplace à l'intérieur de son récit. Ce qui est physique et théâtral, c'est le rapport au public quand le narrateur le prend à parti, l'interpelle, mais toujours dans un circuit de mouvements intérieurs. Je vois cela comme une sorte de chorégraphie dans le dispositif scénique de Pace. La plus grande erreur eût été de représenter les différents lieux du récit sur scène (le dancing, la ville, etc...), d'imposer la représentation, alors que celle-ci n'a pas lieu d'exister, puisqu'elle est le fait de l'imagination, de l'affabulation du narrateur. L'imagination du spectateur est sollicitée. C'est la lumière qui permet de visualiser les lieux du récit... Dans le récit, il y a plusieurs mouvements, ceux de la digression et ceux où le bavard s'en prend directement au public, ou au lecteur. Il m'a tout de suite semblé que ce texte convenait à l'espace de la scène, avec ces apartés. C'est un texte sur le langage et sur la forme, qui a un côté diabolique. A la fin, il y a un vrai coup de théâtre : le bavard invente une histoire, développe un imaginaire en prenant soin qu'on y prête créance et attention, puis tout à coup il détruit tout ce bel agencement qui nous fascinait. Le théâtre ne fait pas autre chose : c'est un jeu, de capter les gens et de les renvoyer à leur sommeil après les avoir hypnotisés. En même temps, c'est comique, par l'agressivité du personnage qui s'adresse au public comme un chansonnier ferait rire les gens en les attaquant eux-mêmes.

Le Bavard
de Louis-René des Forêts
version abrégée et mise en scène de Michel Dumoulin
avec Charles Berling
Scénographie : Pace
Lumières : Dominique Bruguières
Musique : Michel Portal
(et extrait de Thomas Tallis XVIème siècle)

du 2 au 13 novembre 1994
(les 2-3-4-5-7-9-10-12 à 20h30, les 6 et 13 à 16h)
durée : 1h35 - Grande Salle
Prix des places : 90F-75F-70F
Location : 44 78 13 15

*Une exposition sur René-Louis des Forêts aura lieu au Petit Foyer
du 28 octobre au 14 novembre 1994 - entrée libre*

Direction
de la Communication

Centre Georges Pompidou
75191 Paris Cedex 04 Téléphone 44 78 12 33 Télécopie 44 78 13 00

Contacts presse :

Direction de la Communication
Attachée de presse :
Anne-Marie Pereira
tél : 44 78 40 69 / fax : 44 78 13 02

Avec :
Nathalie Godard
tél : 43 43 77 50
fax : 43 45 20 02

J'ai opéré un travail de découpage en respectant scrupuleusement le fil de la narration, les proportions de chacun des moments du livre, l'important étant d'en conserver la chair, les éléments les plus physiques propres à la scène...

J'ai montré cette version abrégée à Louis-René des Fôrets qui m'a donné son accord. Il n'est plus intervenu par la suite. *Le Bavard* est un récit à plusieurs mouvements, ceux de la narration, ceux de la digression où le bavard s'en prend directement au public ou au lecteur, il m'a tout de suite semblé que le texte convenait à l'espace de la scène, avec ses appartés. *Le Bavard* est un texte sur le langage et sur la forme qui se prête au même jeu que le théâtre : inventer une histoire, développer un imaginaire en prenant soin qu'on y prête créance et attention, puis tout à coup détruire ce bel agencement qui nous fascinait...

Michel Dumoulin